

Johan Nguyen

## Nguyen Van Nghi (1909-1999) : retour sur l'acupuncture au XX<sup>e</sup> siècle. 1) La Chine Impériale et le Vietnam d'Ho Chi Minh

**Résumé :** Au XX<sup>e</sup> siècle, la médecine chinoise est l'objet d'une profonde mutation. Sa mondialisation en est le caractère le plus spectaculaire et le plus inattendu compte tenu de sa situation au début des années 1900. La France a joué un rôle de pivot central dans la diffusion à l'Occident. Nguyen Van Nghi (1909-1999), comme Soulié de Morant, a été témoin et acteur important de cette période. A partir de son évocation, sont abordés dans une première partie les facteurs historiques, sociaux et politiques qui sous-tendent et expliquent ces transformations. **Mots clés :** Nguyen Van Nghi - Soulié de Morant- Chine- Vietnam- France.

**Summary:** In the twentieth century, chinese medicine is the subject of a profound change. Globalization is the most dramatic and most unexpected characteristic taking into account its situation in the early 1900s. France has played a pivotal role in the spreading to the West. Nguyen Van Nghi (1909-1999), as Soulié de Morant was a witness and key player in this period. From its evocation are analysed in a first part the historical, social and political factors that underlie and that explain these changes. **Keywords:** Nguyen Van Nghi- Soulié de Morant- China- Vietnam- France.

Nguyen Van Nghi, mon père, est né à Hanoi en 1909 et mort à Marseille en 1999. En 1969, il publie avec André Chamfrault *«L'énergétique humaine»* [1], puis en 1971 *«Pathogénie et pathologie énergétique en médecine chinoise»* [2], deux premiers livres d'une longue série de publications [3]. *«Pathologie et pathogénie»* marque un tournant important dans l'histoire contemporaine de l'acupuncture en France et en Occident [4, 5]. *«Le vietnamien Nguyen Van Nghi joua un rôle important [dans la diffusion de l'acupuncture en Europe] en s'appuyant sur son éducation extrême orientale, mais aussi sur la pratique de plusieurs décennies»* (Unschuld [5]). De quoi était-il porteur ?

*Nguyen Van Nghi : un médecin occidental ou un médecin traditionnel ?*

La figure 1 illustre la problématique : à gauche c'est un autoportrait datant des années trente de jeune homme en habit traditionnel, c'est un lettré confucéen ; à droite c'est une photo de la même époque durant ses études à Montpellier, c'est un étudiant en médecine.

Sociologiquement et intellectuellement Nguyen Van Nghi est avant tout un médecin de type occidental. Il est né à Hanoi en 1909, il arrive en France dans les années 30 pour faire ses études de médecine à Montpel-

lier et soutient sa thèse en 1938. La première thèse de médecine d'un indochinois est celle de Le Quang Trinh en 1911 [6]. Jusqu'en 1939, 256 thèses (Médecine ou Pharmacie) seront soutenues par des étudiants indochinois. Dans la France coloniale de l'époque, ces étudiants ne pouvaient être issus que d'une élite intellectuelle francophile et francophone formée au contact de l'administration coloniale. Avec un corollaire évident : la reconnaissance de la suprématie de la médecine du colonisateur. Durant vingt ans, il va ainsi pratiquer la médecine générale dans un village varois, au centre de la Provence (Tourves).

Nguyen Van Nghi c'est indiscutablement un médecin de formation occidentale et un médecin avec une solide expérience de terrain. Quand il s'installe à Marseille en 1959 pour pratiquer exclusivement l'acupuncture, il a derrière lui 20 ans de pratique de médecine de campagne.

C'est un médecin de formation occidentale, mais c'est aussi un médecin «indochinois», c'est-à-dire un médecin indigène. De toute cette génération de jeunes vietnamiens venus en France pour des études supérieures, on a dit que *«Le chemin de la France est le chemin de l'anti-France»*. L'acquisition du savoir et des compéten-



**Figure 1 :** Les deux destins du jeune étudiant tonkinois. A la main, un livre symbolisant le savoir. On peut imaginer à gauche le *Neijing* et à droite un traité d'anatomie.



ces occidentales va conduire à la prise de conscience politique, au rejet de la société coloniale et au ralliement d'une façon ou d'une autre à la cause de l'indépendance vietnamienne. La problématique médecine occidentale et médecine traditionnelle s'exprime également entre occidentalisation et colonisation.

### *Soulié de Morant et Nguyen Van Nghi : de la fin de la Chine Impériale au début du Vietnam d'Ho Chi Minh*

Soulié de Morant publie son premier article sur l'acupuncture en 1929 [7] et indiscutablement c'est le grand artisan de la résurgence de l'acupuncture après les débuts avortés des années 1825 [8]. Soulié de Morant meurt en 1955 et Nguyen Van Nghi publie ses premiers articles 15 ans après. Qu'est-ce qui les sépare, qu'est ce qui les unit ?

Tous les deux sont des passeurs de savoirs médicaux de l'Asie à l'Europe, comme avant eux l'ont été tour à tour les missionnaires jésuites de la mission de Pékin (au XVIII<sup>ème</sup> siècle) puis nombre de médecins et d'administrateurs coloniaux (au XIX<sup>ème</sup> et au début du XX<sup>ème</sup> siècle). Mais avec Nguyen Van Nghi, il y a une inversion : du français vivant en Chine ou en Indochine et observant les pratiques et les savoirs autochtones, on bascule sur un tonkinois vivant en France et formé à la médecine occidentale. Cette inversion est essentielle, ce qui sépare Soulié de Morant de Nguyen Van Nghi c'est d'abord l'état du monde. Au passage des années cinquante, la victoire des mouvements révolutionnaires en Chine et au Vietnam est un tournant fondamental.

### *Soulié de Morant et la Chine Impériale*

Soulié de Morant est en Chine de 1901 à 1911. C'est la fin de Chine Impériale, dépeçée et soumise à l'Occident.

cident. La médecine traditionnelle, non structurée, non professionnalisée, non institutionnalisée, reçoit de plein fouet le choc de la médecine occidentale. Dans toutes les grandes villes chinoises des Facultés de Médecine sur le modèle occidental sont créées. La médecine chinoise est menacée de disparition [9]. Ce que Soulié de Morant va faire passer à la France, c'est sa synthèse personnelle de savoirs issus d'un immense corpus hétérogène et se transmettant alors par parcelles de maître à disciple, de père à fils : « *ce livre n'est pas une simple traduction d'un texte chinois. Mon œuvre a consisté à former tout d'abord un plan conforme à la logique européenne... Il s'agit donc d'une œuvre qui n'existe ni en Chine ni au Japon, mais qui continue et précise les travaux millénaires de l'Extrême-Orient* » [10].

Son œuvre est une synthèse individuelle d'un occidental visant à répondre aux attentes particulières d'un groupe très particulier de médecins autour de lui (d'abord Paul Ferreyrolles et Marcel Martiny au sein du groupe « carrefour de Cos »). La conséquence sera la forte imprégnation de l'acupuncture française par la pensée néo-hippocratique surtout induite par Marcel Martiny [11] (qui sera plus tard Président de l'ASMAF). Le passage et la greffe réussie de la Chine à la France n'a pu se faire qu'au prix de cette hybridation [12]. C'est une double distorsion qu'impriment le passeur et les receveurs. Toute l'histoire de l'acupuncture française contemporaine va être marquée par cette empreinte fondatrice.

### *Nguyen Van Nghi et le Vietnam d'Ho Chi Minh*

Nguyen Van Nghi, lui, est le premier passeur de la médecine du Vietnam d'Ho Chi Minh et de la Chine de Mao. La professionnalisation et l'institutionnalisation vont entraîner un changement radical de l'espace de la médecine traditionnelle. Cela implique une reformulation des savoirs et des pratiques, une réforme des modes de transmission. Cette restructuration se fait de façon parallèle en Chine et au Vietnam (au Nord-Vietnam) avec pour fil directeur l'union des deux médecines. L'exemple vietnamien est le plus éclairant et le plus directement lié à Nguyen Van Nghi de par ses origines. Le mot d'ordre d'Ho Chi Minh à son arrivée au pouvoir est limpide : il s'agit de « *frayer la voie*

*à une médecine vietnamienne, scientifique, nationale et populaire* » [27 février 1955, lettre au Ministère de la Santé]. C'est-à-dire une double affirmation de la valeur fondamentale de la science comme moyen d'étude et facteur de progrès, et de la médecine traditionnelle comme ressource nationale répondant aux besoins du peuple. Il s'agit d'unir les deux médecines, d'unir tradition et progrès. Vo Nguyen Giap, celui qui va devenir le vainqueur de Dien Bien Phu, rapporte cette anecdote dans « récits de résistance » : « *...aucun d'entre nous n'a échappé au paludisme. L'oncle Ho [Ho Chi Minh] subissait fréquemment des attaques de fièvre. .. Le séjour dans les grottes avait miné sa santé... la santé de l'oncle Ho déclinait à vue d'œil. .. La longue marche qu'il avait effectuée après Cao Bang devait l'avoir épuisé. Il tomba gravement malade après une période de grande faiblesse ; la fièvre ne lui laissait aucun répit. .. Les vieillards du village vinrent alors à notre secours. Ils nous indiquèrent l'adresse d'un médecin traditionnel, réputé pour la guérison de ce genre de fièvres. La nuit même, un courrier fut dépêché auprès du médecin qui arriva le lendemain matin. Il prit le pouls du malade et se rendit dans la forêt où il déterra une sorte de tubercule. Il le fit brûler et en versa les cendres dans un bol de soupe de riz qu'il fit avaler au malade. L'oncle Ho ne tarda pas à se sentir mieux et quelques jours plus tard, il était parfaitement rétabli* » [13]. De telles anecdotes fourmillent dans les récits. Ho Chi Minh n'était entouré que d'un très petit nombre de médecins de formation occidentale ; démunis de moyens, ils vont durant les années de guerre partager la vie des combattants et des paysans. C'est dans ces conditions historiques extrêmes, dans le creuset de cette épopée révolutionnaire que s'est forgé l'alliage des deux médecines. Cette union est à la fois pragmatique (coopération des deux médecines) et à la fois idéologique (unité fondamentale de la science devant mener à l'unification). C'est une singulière erreur de perspective de considérer que l'intégration des deux médecines vise à satisfaire l'Occident et la conquête du marché mondial pour les plantes chinoises. C'est avant tout l'inverse : il s'agit de mettre à distance l'Occident, de compter sur ses propres forces et ses propres ressources. « *Un autre aspect*

*fondamental de la guerre franco-vietnamienne et qui se retrouve dans la guerre actuelle [contre les Etats-Unis], c'est la capacité des vietnamiens à mener simultanément une guerre archaïque et une guerre moderne.... Contre les troupes françaises les vietnamiens firent usage des armes les plus primitives improvisées dans la jungle, mais aussi de l'artillerie moderne qu'ils avaient reçue de Chine en 1950 » (Chesnaux [14]). L'union des deux médecines, c'était aussi l'application à la médecine du principe de la guerre du peuple de Vo Nguyen Giap [15].*

### *La Chine de Mao Zedong*

A une plus grande échelle et avec de multiples soubresauts politiques, la Chine suit une évolution similaire. Dès l'épopée de la Longue Marche, Mao Zedong, comme Ho Chi Minh dans les grottes de Cao Bang, préconise l'emploi conjoint de la médecine chinoise et de la médecine occidentale. Un des quatre grands principes directeurs de la politique de santé formulée en 1950 et 1951 est l'union des deux médecines visant à une nouvelle médecine (*xinyi*). Mao Zedong lance le 11 octobre 1958 sa célèbre phrase : « *La médecine et la pharmacologie chinoises constituent un grand trésor. Il faut s'efforcer de les explorer et de les porter à un niveau supérieur* ». La professionnalisation avait été initiée dès la fin de la Chine Républicaine en réaction de défense aux menaces qui pesaient sur la Médecine Traditionnelle [9]. Mais le véritable tournant est la structuration d'écoles de formation en 1951 avec l'implication de praticiens expérimentés pour l'enseignement et l'instauration d'un diplôme contrôlé par l'état en 1952. Les cinq premiers Collèges de MTC (Chengdu, Shanghai, Beijing, Guangzhou et Nanjing) sont créés en 1956 et 1957. Un double mouvement va se produire : formation à la médecine occidentale des praticiens traditionnels et inversement formation dans des cours spécialisés de médecins de formation occidentale [16, 17]. En 1955-1956, 300 médecins de formation occidentale suivent à plein temps une formation théorique et pratique de MTC de deux ans et demi pendant que plusieurs milliers d'autres reçoivent une instruction de courte durée [18]. Une grande partie des futurs hauts cadres de la médecine traditionnelle seront ainsi des

médecins de formation occidentale issus de ces formations avant les années 60 [17]. L'intégration passe par le croisement des hommes et des idées.

### *Zhongyixue gailun, Trung y Hoc, Pathologie et pathogénie*

Professionnalisation et institutionnalisation de la MTC amènent à la définition d'un programme national et à la réalisation de livres de référence. La rédaction d'un grand traité est commencée en 1956 et il sera publié en 1958 sous le titre d' « *Aperçu de médecine chinoise* » (*Zhongyixue gailun*) [16]. « [Ce livre] a exercé une énorme influence sur le statut et le développement de la médecine chinoise, en Chine et ailleurs dans le monde » (Unschuld [5]). Il s'agit donc de la synthèse institutionnelle et collective à laquelle les plus grands noms de la médecine chinoise de l'époque ont travaillé. Les participants décrivent un grand moment d'effervescence intellectuelle [16]. Dans tout ce travail de synthèse (au delà de l'« *Aperçu* »), les historiens relèvent notamment les noms des cinq anciens (*wu lao*) : Qin Bowei (Shanghai), Cheng Shenwu (Beijing), Ren Yingqiu, Li Chongren et Yu Daoji (Sichuan) [16, 17].

Ce livre sera édité ensuite à Hanoi en 1961 sous le titre de « *Trung Y Hoc* ». C'est ce livre qui est la matière de « *Pathologie et pathogénie énergétique* ». C'est à dire que Nguyen Van Nghi est le premier passeur de la médecine institutionnalisée de Chine et du Vietnam.

Soulié de Morant, le grand littéraire, le grand lettré occidental, sinologue sans formation scientifique et sans préjugé médical était sans aucun doute dans les années 1900, le Français le plus proche intellectuellement d'un médecin traditionnel de l'Empire chinois. Il était le plus à même d'être le passeur du savoir médical chinois à la France des années 30.

Nguyen Van Nghi, le médecin indochinois, de par sa formation médicale, ses origines, son environnement social et culturel est sans aucun doute dans les années 60 le plus proche intellectuellement de ceux qui définissent en Chine et au Vietnam un nouveau cadre à la médecine traditionnelle. De la même façon que Soulié de Morant était libre de tout préjugé médical pouvant constituer un frein à l'accès au savoir traditionnel,

Nguyen Van Nghi était libre des présupposés néo-hippocratique de l'acupuncture française empêchant une autre perspective sur la médecine chinoise.

Dans une deuxième partie nous analyserons les tensions qui résultent de ces transferts et les conséquences sur les savoirs véhiculés.



D<sup>r</sup> Johan Nguyen  
27, bd d'Athènes - 13001 Marseille  
☎ 04.96.17.00.30 ☎ 04.96.17.00.31  
✉ johan.nguyen@gera.fr

### Références

1. Chamfrault A et Nguyen Van Nghi. L'énergétique humaine en médecine chinoise. Angoulême: Imprimerie de la Charente; 1969.
2. Nguyen Van Nghi. Pathogénie et pathologie énergétique en médecine chinoise. Marseille: Don Bosco. 1971.
3. Nguyen J. Bibliographie de Nguyen Van Nghi. Méridiens. 1999;113:13-60.
4. Eckman P. Histoire de l'acupuncture contemporaine in Traité d'acupuncture. Borsarello J. Paris: Masson. 2005.
5. Unschuld PU. Médecines chinoises. Catalogue de l'exposition du Parc de la Villette, Paris-18 avril-8 juillet 2001.
6. Le Quang Trinh J. Croyances et pratiques sino-annamites. Montpellier: Thèse Médecine. 1911.
7. Soulié de Morant G, Ferreyrolles P. L'acupuncture en Chine vingt siècles avant JC et la réflexothérapie moderne. L'homéopathie Française. 1929; juin:403-16.
8. Geoffroy D. L'acupuncture en France au XIXème siècle. Sainte-Ruffine: Maisonneuve. 1986.
9. Xu Xiaoqun. Chinese professionals and the republican state. The rise of professional associations in Shanghai, 1912-1937. Cambridge: Cambridge University Press; 2001.
10. Soulié de Morant G. L'acupuncture chinoise. Paris: Mercure de France; 1939.
11. Martiny M. Nouvel hippocratismes in Carrel A et al. Médecine officielle et médecines hérétiques. Paris: Plon. 1945;141-58.
12. Nguyen J. La résurgence de l'acupuncture dans la médecine française des années 30 : que s'est-il passé ? Acupuncture & Moxibustion. (à paraître).
13. Puiseux L. Récits de la résistance vietnamienne : 1925-1945, par Vo Nguyen Giap, Bui Lam, Le Van Luong, Hoang Quoc Viet... etc. Textes réunis par L. Louis Puiseux. Paris: Maspero; 1966.
14. Chesnaux J. Le Vietnam. Etudes de politique et d'histoire. Paris: Maspero; 1968.
15. Võ Nguyễn Giáp. Guerre du Peuple - Armée du Peuple, Paris: Maspero; 1968.
16. Scheid V. Chinese Medicine in contemporary China. Plurality and synthesis. Durham: Duke University Press. 2002.
17. Fruehauf H. Science, politics, and the making of «TCM». Chinese medicine in crisis. Journal of Chinese Medicine. 1999;61:6-14.
18. X. Recent achievements in the promotion of traditional chinese medicine. Chinese Medical Journal. 1959;78(2):103-5.